

Études/Inuit/Studies

PELLY, David F. 2000 *Sacred Hunt. A Portrait of the Relationship Between Seals and Inuit*, Seattle, University of Washington Press, xv + 126 p.

Paul Charest

Perspectives inuit et qallunaat : points de vue en interaction
Volume 26, numéro 1, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Inuksiitiit Katimajit Inc. et Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (imprimé)

1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, P. (2002). PELLY, David F. 2000 *Sacred Hunt. A Portrait of the Relationship Between Seals and Inuit*, Seattle, University of Washington Press, xv + 126 p.. *Études/Inuit/Studies*, 26, (1), 214–216. <https://doi.org/10.7202/009285ar>

MURDOCH John

1892 *Ethnological Results of the Point Barrow Expedition*, Washington, Bureau of American Ethnology.

PARK Robert W.

1993 The Dorset-Thule Succession in Arctic North America: Assessing Claims for Culture Contact, *American Antiquity*, 58(2): 203-234.

2000 The Dorset-Thule succession revisited, in M. Appelt, J. Berglund and H.C. Gulløv (eds), *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*, Copenhagen, The Danish National Museum and Danish Polar Centre: 192-205.

Claire Alix
Alaska Quaternary Center
University of Alaska Fairbanks
Fairbanks, USA

PELLY, David F.

2000 *Sacred Hunt. A Portrait of the Relationship Between Seals and Inuit*, Seattle, University of Washington Press, xv + 126 p.

Je suis habituellement agacé par les affirmations à l'emporte-pièce que tout est sacré chez les Autochtones. C'est, selon moi, une autre façon — un peu plus subtile peut-être — de les mettre à part de nous et de notre rationalité occidentale et moderne. Je dois reconnaître, toutefois, que l'auteur de ce petit volume n'abuse pas dans son texte de ce genre d'affirmations. Il ne fait directement référence au sacré qu'à la fin de son livre dans un court passage de trois petits paragraphes sous l'intitulé «A sacred link» (p. 106). Il souligne alors, qu'à la différence des Européens, «la croyance traditionnelle inuit est que tous les êtres ont une âme» et «que le succès à la chasse était le résultat du respect envers l'âme de leur proie, de l'adoption de l'attitude appropriée envers le phoque» (p. 106). Par contre, tout le premier chapitre d'une vingtaine de pages porte sur le «Respect envers le phoque» et traite, à travers des citations de mythes et de légendes inuit, de la création des phoques, de la transformation des phoques en humains — le plus souvent des femmes — et des rituels et tabous entourant leur chasse, y compris l'intervention du chamane.

Disons-le tout de suite, ce livre n'est pas un ouvrage scientifique relevant de l'anthropologie, de la géographie, de l'histoire ou de quelque autre discipline académique, mais plutôt une oeuvre de vulgarisation ou même une production artistique en raison des nombreuses illustrations d'oeuvres d'art inuit (sculptures, gravures, dessins) et des nombreuses photographies de qualité exceptionnelle qui occupent environ le tiers des pages. L'auteur situe sa démarche dans la mouvance de l'intérêt actuel pour la connaissance traditionnelle «des peuples dont les vies dépendaient de cette connaissance» (p. xiii). Son matériel «de recherche» été recueilli auprès de 31 informateurs et cinq informatrices résidant principalement dans le

Nunavut (28 personnes), mais aussi au Nunavik (8 personnes), dans les Territoires du Nord-Ouest et au Groenland. Pendant les six années de la préparation de son livre il a résidé à Cambridge Bay mais, de façon étonnante, seulement deux informateurs sont originaires de cette localité, les plus nombreux étant de Sanikiluaq (8 personnes) et d'Igloolik (5 personnes). Comme ses informateurs proviennent d'une quinzaine de localités et de quatre régions différentes, l'auteur a parcouru une grande partie de l'Arctique dans sa quête de témoignages oraux de personnes âgées, dont certaines auraient plus de cent ans aujourd'hui, si on se fie aux dates de naissance accompagnant les références à chaque citation d'informateur. Au total, on dénombre une cinquantaine de ces citations, allant d'une seule phrase à deux pages, et représentant environ le tiers du contenu du livre.

La partie centrale de l'ouvrage (pp. 33-105) est consacrée à la chasse au phoque proprement dite en fonction de trois saisons: l'hiver sur la banquise; le printemps dans les espaces d'eau libre entre les glaces; et l'été en kayak (au Groenland). La chasse au trou de respiration (*aglu*) est nettement la mieux documentée par la présentation d'une journée de chasse à partir du départ à l'aube jusqu'au retour à la nuit tombante, entrecoupée d'informations sur les connaissances des comportements du phoque et du rituel entourant la première capture par un jeune chasseur. D'autres données sont aussi fournies au sujet du partage des prises et de certaines pratiques, tels que l'abreuvement par la femme du chasseur du phoque rapporté et les tabous à respecter pour avoir du succès à la chasse. Le passage sur la chasse de printemps insiste davantage sur les différentes techniques (v.g., *auriaq*, *avataq*) utilisées à cette période de l'année et l'apprentissage de celles-ci par le jeune chasseur. Finalement, la dernière sous-partie souligne l'importance du phoque du Groenland dans l'économie de ce pays et de la chasse en kayak à travers les glaces pratiquée pendant les mois d'été, ainsi que de l'habillement des chasseurs fabriqué entièrement en peau de phoque.

La troisième et dernière partie du livre intitulée «A pact for Survival» est consacrée à la place du phoque dans l'économie moderne, très largement monétarisée, des communautés inuit de l'Arctique qui continuent d'en dépendre «à un certain degré» comme source de nourriture en raison des coûts de vie élevés. L'effondrement du commerce des peaux de phoque suite aux campagnes des écologistes menées par Brigitte Bardot a, selon l'auteur, porté un dur coup aux économies locales, au moment où les revenus qu'on en tirait permettaient de financer les équipements coûteux (motos-neige, carburant, carabines sophistiquées, vêtements) aussi utilisés pour la chasse de subsistance. En conséquence, «les paiements d'assistance sociale aux Inuit canadiens ont augmenté de façon dramatique, ainsi que les taux de suicide, la violence domestique, et l'abus de substances. La campagne anti-chasse a changé la vie dans le Nord pour toujours» (p. 112). La situation est toutefois différente au Groenland où le gouvernement du *Home Rule* subventionne l'achat des peaux de phoque afin de conserver la viabilité de ce secteur important de l'économie nationale. Pelly termine cette partie en rappelant que même aujourd'hui l'importance de la chasse au phoque n'est pas seulement économique pour les Inuit. Le phoque demeure un fondement de leur société et de leur culture, en raison de l'ensemble des valeurs matérielles, sociales, spirituelles complexes qu'il représente et «qui définissent pour plusieurs Inuit qui ils sont» (p. 114).

Le lecteur familier des Inuit et de la chasse au phoque n'apprendra pas grand chose de nouveau à la lecture de ce petit livre dont le texte propre de l'auteur, en excluant les illustrations et les citations d'informateurs, constitue à peine la longueur d'un article de revue, mais il sera par contre ravi des nombreuses illustrations — toutes d'excellente qualité — qui l'accompagnent. Elles représentent pour beaucoup des scènes de chasse sculptées sur pierre ou ivoire ou encore gravées. Il est à regretter, cependant, que seulement deux illustrations montrent des objets techniques utilisés pour la chasse, la technologie n'étant pas un point fort des informations livrées par l'auteur. Pour ma part, moi qui ne suis pas un spécialiste des Inuit, j'ai particulièrement apprécié les huit photos en noir et blanc de groupes et des campements de chasse réalisées par Diamond Jenness.

Les spécialistes à la recherche de données détaillées et d'analyses approfondies sur la chasse au phoque ne trouveront donc pas leur compte dans ce volume, la plupart des informations rapportées demeurant relativement peu détaillées et superficielles. L'ouvrage a, par contre, le mérite d'accorder une place importante aux informateurs et informatrices rencontrés, pour lesquels de brèves informations biographiques sont fournies, et même une photo dans le cas de neuf d'entre eux. Je suis cependant d'avis qu'une publication fondée sur les connaissances traditionnelles des Autochtones — dans ce cas-ci des Inuit — devrait quand même aller plus loin dans l'exposition de ces connaissances.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec, Canada

STEFANSSON, Vilhjalmur

2001 *Writing on Ice: The Ethnographic Notebooks of Vilhjalmur Stefansson*, edited and introduced by Gisli Palsson, Hanover, University Press of New England, 336 p.

Vilhjalmur Stefansson is perhaps the most controversial and perennially fascinating of all arctic explorers and anthropologists. A vigorous, shameless, self-promoter in his own lifetime, in the forty years since his death he has continued to garner an extensive press, both good and bad, including numerous biographies (Le Bourdais 1963; Gregor 1977; Diubaldo 1978; Hunt 1986), and a key role in published accounts of the Karluk disaster (McKinlay 1976; Niven 2000). It might be thought that the well was now dry, and there was little new to be learned about (or from) even so multi-faceted a figure.

Not so, or at least not quite. The latest offering on the subject of Mr. Stefansson and his career comes from Gisli Palsson, *Writing on Ice: The Ethnographic Notebooks of Vilhjalmur Stefansson*. As Palsson points out, previous biographies and popular accounts have focused almost exclusively on Stefansson as an explorer and, later, as a